



Hugues Senger, Président de la FFTir Objectif: un million de licenciés

► TEXTE MARC SCHLICKLIN - PHOTOS FFTIR

Compétiteur dans l'âme, le tout nouveau Président de la Fédération française de tir Hugues Senger y croit dur comme fer: le tir sportif est loin d'avoir révélé son potentiel de séduction en France. Et s'il a bien conscience que l'objectif d'un million de licenciés est un cap lointain, il entend s'engager dans cette voie de pied ferme. Explications...



Hugues Senger (au micro) a acquis au long de son engagement entièrement bénévole au sein de la FFTir une solide expérience de la négociation, à travers ses missions de représentation au sein des instances internationales du tir.

L'emploi du temps d'un nouveau président, on s'en doute, est densément rempli. Hugues Senger, nouveau patron de la Fédération française de tir, a néanmoins trouvé le temps d'un entretien avec Tirmag pour évoquer ses projets, ses priorités et ses analyses. Et pour raconter comment le tir sportif est entré dans son existence d'ado sous forme d'une passion qui ne l'a plus quitté.

L'Alsace chante volontiers son « Hans im Schnockeloch », dont la chanson raconte qu'il a tout ce qu'il ne veut pas, et qu'il veut tout ce qu'il n'a pas. Et vous, que voudriez-vous que vous n'ayez pas?
Je n'ai pas encore un million de licenciés.

Et qu'avez-vous aujourd'hui dont vous ne voudriez pas?
À vrai dire, je suis assez comblé. Difficile

Élu haut la main
♦ Hugues Senger a été élu à la présidence de la FFTir jusqu'en 2028 avec un score flatteur de 74,43 % des suffrages contre 25,57 % à son prédécesseur Michel Baczyk. Le scrutin se caractérise par une participation importante, 1247 présidents ayant voté, soit 78 % des clubs de tir.

de dire ce que je ne voudrais pas. Peut-être de faire sauter une espèce de limite, d'autocensure dans la culture du tir en France. Notre sport a un potentiel et un avenir radieux, dont beaucoup n'ont peut-être pas tout à fait conscience. Je veux m'employer à le réveiller. Ça ne se fera pas du jour au lendemain, mais cette prise de conscience permettrait de développer le nombre des licenciés et tout ce qui va avec.

Nous sommes une équipe de 275 000 licenciés, qui tous apportent leur pierre à l'édifice.

Avec une baguette magique à trois coups, que feriez-vous?
Avec le premier, je soutiendrais les clubs. Avec le second, je ferais en sorte de maintenir et de développer l'accès aux armes et améliorer la législation pour les tireurs sportifs. Et avec le dernier, je structurerais la fédération pour qu'elle prenne la pleine mesure de son développement potentiel, qui est dingue, dans la foulée du travail de mes prédécesseurs. Ce n'est pas de la folie des grandeurs. Nous sommes

une équipe, aujourd'hui, de 275 000 licenciés. Chacun a apporté et apporte sa pierre à l'édifice.

Les stands de tir sont de plus en plus attaqués et fermés suite à des actions de riverains souvent venus s'établir à côté des stands après leur ouverture? Que peut faire la Fédé à ce sujet?

Les aider, bien sûr. Mais pour que nous puissions les aider efficacement à résoudre ces problèmes, il faut qu'ils viennent vers nous. Nous pouvons leur apporter des conseils et une aide juridique qui est au point, une méthodologie dans l'approche des problèmes qui a fait ses preuves et porte ses fruits. Le secret, dirais-je, c'est de prendre les choses le plus en amont possible, ce qui facilite la mise en œuvre de la bonne volonté réciproque, avant que les choses ne s'enveniment. L'extension de la loi dite du coq qui chante (NDR qui protège le patrimoine sonore et olfactif dans nos campagnes) est également un texte positif. Il faut néanmoins avoir conscience, même si certains le regrettent, qu'à long terme, la tendance est à la naissance de stands fermés et insonorisés, mais que l'on pourra donc utiliser sans nuisance à toute heure du jour et de la nuit.

D'autres sports, et notamment les sports mécaniques rencontrent



→ des problèmes analogues avec les circuits? Faut-il se rapprocher de ces fédérations?

Bien sûr. C'est toujours plus efficace de chasser en meute. Et puis nous sommes une fédération d'un sport olympique, dans lequel la France est fortement présente. C'est un atout à utiliser.

La longue distance a le vent en poupe: que compte faire le nouveau président pour soutenir cette pratique?

La longue distance suscite des adeptes passionnés de plus en plus nombreux. Elle a donc vocation à faire pleinement partie de la FFTir, comme toutes les autres disciplines de tir et nous y travaillerons: il y a un certain nombre d'étapes à franchir sur le chemin de cette intégration, dans les aspects qui touchent, par exemple, à l'éthique et aux règles sportives. Il y a une demande en ce sens également pour des disciplines nouvelles comme le Cowboy Action Shooting. Ou le FFTRA ce que l'on appelle le PRS. Comment intégrer ces pratiques? Nous ouvrons des portes, mais le travail sur le chemin de l'intégration devra être fait en commun, pour avancer ensemble.

PORTRAIT EXPRESS

Coup de foudre pour le tir

Hugues Senger, est à 58 ans un tireur passionné, homme de terrain, carabinier d'origine, plombs puis petit calibre, mais qui ne dédaigne pas aujourd'hui utiliser celui qu'il appelle son « cher vieux » CZ 75. Strasbourgeois de naissance, il a présidé 13 ans durant la Ligue de tir d'Alsace, et acquis parallèlement une solide expérience des relations internationales, ayant longtemps représenté la FFTir tant auprès de la Confédération européenne de Tir (CET) que de la Fédération internationale de tir sportif (ISSF). « J'ai commencé le tir au collège, en 4^{ème} ou en 3^{ème}, vers 1978. Un peu par hasard, lors d'une journée « Sport pour tous », un dimanche. J'y suis retourné le mercredi suivant... et ensuite pendant 10 ans. Très vite, je tirais ma boîte de 500 plombs par semaine, en trois séances... » Licencié depuis 1979, Hugues Senger a été pensionnaire du pôle d'entraînement de



Un goût affirmé pour la pédagogie et l'échange qui n'empêche pas la détermination.

Le maintien et le développement de l'accès aux armes est l'un des mes grands chantiers.

Que peut faire le Président de la Fédération pour simplifier les rapports entre les tireurs sportifs et la puissance publique? Comment

combattre le sentiment de défiance qu'inspire notre sport?

Je l'ai dit, le maintien et le développement de l'accès aux armes est un de mes trois grands chantiers. Cet objectif ne peut être atteint qu'à travers une concertation étroite avec les pouvoirs publics, dans le cadre d'une discussion mutuelle. Le SIA et son râtelier électronique n'est pas parfait? C'est vrai, mais Rome ne s'est pas faite en un jour. Le SIA est quelque chose d'incontournable, et nous travaillons à l'améliorer en concertation. Il faut donc y travailler patiemment, en ayant conscience aussi de ce qui se passe autour de nous, en Europe et ailleurs dans le monde. Ayons à l'esprit que la tendance globale

Strasbourg de 1986 à 1992 et membre de l'Équipe de France Junior de 1983 à 1986, obtenant des podiums aux Championnats d'Europe Junior en individuel et par équipe. En Équipe de France Carabine Senior de 1987 à 1989, il a établi notamment le record de France 60 balles couché.

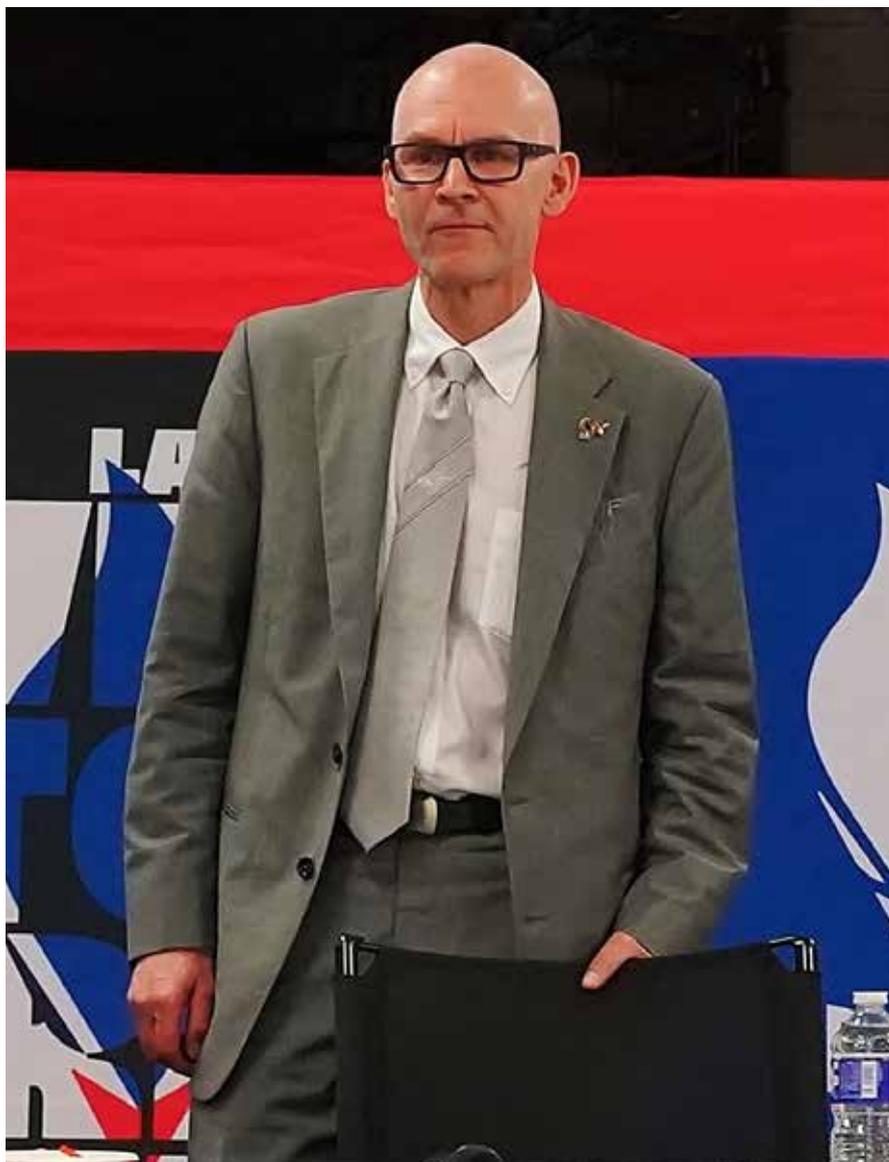
Les armes qu'il rêve d'essayer?

« Les belles mécaniques, forcément. Des armes modernes, qui tirent loin, même si j'ai des problèmes avec le bruit. J'apprécie les armes de compétition olympiques, les pistolets en particulier. Et les classiques, Sig P 210, ou CZ 75 ». En dehors du tir, Hugues Senger aime la marche, la nature sous toutes ses formes, même s'il ne chasse pas: « j'adore manger du gibier, aller l'observer, m'asseoir au pied d'un arbre à la tombée de la nuit, aller aux champignons, faire du bois en forêt l'après-midi, justement quand le gibier passe tout près de vous en vous observant ». Il enfourche

volontiers sa Ducati Multistrada 1000 sur les petites routes vosgiennes, où il n'y a « pas besoin de rouler plus vite que les limitations pour éprouver des sensations fortes ». Avec un petit faible pour le pays d'Orbey, au-dessus de Colmar, pour ses truites et son Munster. Anglophone, germanophone, logisticien de profes-

sion, il écoute volontiers de la musique, avec des goûts qui vont du hard-rock au concert du Nouvel An à Vienne. C'est aussi un créateur passionné de lien social: quoique non-pêcheur, il a fondé un club de pêche dans son village.





Le tir, Hugues Senger est tombé dedans quand il était petit. Une passion qui ne l'a plus quitté depuis.

→ est à la restriction de l'accès aux armes, comme on l'observe au Japon ou en Grande-Bretagne ou en Allemagne, par exemple. Cette tendance a épargné en grande partie les tireurs sportifs français. L'Europe de l'Est, qui a pu passer un moment pour un paradis dans ce domaine, n'est plus l'Eldorado que certains imaginent. Les événements en Ukraine ont été sur ce dossier un éclairage nouveau, mais le tir sportif n'a pas vocation à former les gens à la défense. C'est à l'État d'organiser la défense. Nous sommes des tireurs sportifs, et pas autre chose. Le tir sportif est un sport.

Le tir est-il un sport trop macho ?

Je ne crois pas. C'est certes un sport

Les armes sont pour nous un matériel sportif: à nous de les faire considérer comme telles.

pratique davantage par une population masculine, ce qui n'est pas la même chose. Ce que j'observe, et ce depuis un bon moment, c'est un nombre croissant de jeunes femmes qui viennent s'essayer à ce sport,

qui le trouvent séduisant, au point qu'elles reviennent: ça ne veut pas dire qu'elles vont immédiatement se précipiter pour prendre une licence. Mais ce n'est pas parce que l'on n'est pas licencié que l'on n'aime pas. Les femmes et les jeunes femmes qui viennent essayer le tir y reviennent volontiers. À nous de développer des formes de pratique plus familiales, qui associent les enfants et mieux adaptées aux femmes de leur temps. Suivons donc notre temps et l'évolution du monde, et sans nous renier. Adoptons la devise actuelle du président du Comité International Olympique « Change or be changed » que l'on pourrait traduire par « Adapte toi avant qu'on le fasse à ta place ».

Les projectiles en plomb ?

Il faut anticiper le problème et traiter le sujet pour continuer à utiliser le plomb, qui est pour le tir un outil doté d'énormes qualités, même s'il a des défauts heureusement bien connus. Pour pallier ces problèmes, des solutions techniques existent. À nous de les mettre en œuvre: réduire la pollution, nettoyage des buttes, recyclage et ventilation sont les mots-clés. Il existe aussi des solutions de protection des tireurs aussi simples qu'efficaces. Comme le respect de règles d'hygiène de base, qui consistent, par exemple, à se laver les mains systématiquement avec soin à la sortie du stand et de s'interdire de manger au stand. Il suffit d'y penser.

On a parfois le sentiment que la Fédération est sur la défensive dans ses rapports avec la puissance publique ?

Pas d'accord. Nous ne sommes pas sur la défensive, mais plutôt dans la pédagogie, l'ouverture et la communication, de manière à montrer et à partager que nous sommes avant tout un sport, un sport olympique, dont la particularité est qu'il utilise un matériel et des outils, les armes, qui ont initialement été conçues pour un tout autre usage. À nous de faire en sorte que ce matériel sportif soit considéré comme un autre, comme une raquette de tennis, un ballon ou une paire de baskets. ●